

11

بیزدان چو کافر چو بود ما را آزاد است
تا است رفتن ما چه خدمت است بر خاندان
در حکمش نیست هر گدازی که مراست
پس بدو ختنی خدمت از بهر چه خواست

12

بگفته شراب خورده باشی بدوست
در دهان ما نمیند و آیدند پندوست
ندان تا مدتی بر روز آیدند بدوست
چهار پرستش بشنود روز پرست

13

یا زین نو کرمی و کرمی کرم است
با طاعتش آن نیست کرم
عاصی زجه رو به زبون زدنش آرم است
با معصیتش اگر بخشیش کرم است

14

از فضل عنان به هیچ و در ساعری هیچ
دستار قصبه بناده بفروش و متریس
از سخله و سقر بکند و در گوشتی هیچ
کم کنی قصی پس تلری بر سر هیچ

1. Nom d'un royaume ou d'un pays dans le paradis de Mohammed où croît une liqueur plus blanche que le lait, plus douce que le sucre, plus pure que l'eau la plus limpide, plus précieuse que le musc. Les poètes disent, par métonymie sans doute, que cette liqueur est le nectar délectable, la parolée, le

plaisir, et son interlocuteur à puiser dans la jarre ce nectar, qu'on lui présente dans le goblet.

2. Façon piquante, au poëme, d'inviter les moullas à quitter leurs sigatures coutumière pour endosser la calégraphie des devoirs soûlis.

94

Le clair de lune a découpé la robe noire de la nuit : bois donc du vin, car on ne trouve pas toujours un moment aussi précieux. Oui, livre-toi à la joie, car ce même clair de lune éclairera bien longtemps encore (après nous) la surface de la terre.

95

N'impute pas à la roue des cieus tout le bien et tout le mal qui sont dans l'homme, toutes les joies et tous les chagrins qui nous viennent du destin; car cette roue, moi, est mille fois plus embarrassée que toi dans la voie de l'amour (divin).

96

Il n'y a point de bouclier qui tienne contre une flèche lancée par le Destin. Les grandeurs, l'argent, l'or, tout cela ne sert de rien. Plus je considère les choses de ce monde, plus je vois qu'il n'y a de bien que le bien : tout le reste n'est rien.

97

Un cœur qui ne contient pas en soi une abstention complète (des choses d'ici-bas) est à plaindre, car il est tous les jours la proie des regrets. Il n'y a que le cœur débarrassé de soucis qui puisse être joyeux : tout ce qui existe en dehors de cela n'est que sujet de tourment.

98

Celui qui a eu l'intelligence de semer la joie dans son cœur, celui-là n'a pas perdu un seul de ses jours dans le chagrin; ou il a employé ses facultés à rechercher l'agrément de Dieu, ou il s'est procuré le repos de son âme en prenant dans sa main une coupe de vin.

45

مهتاب بنور دامن شب بپوشکافست
 خروش بادش وجر اندیش که مهتاب بسوی
 می خور که می جدیدی نه بموای بهمت
 اندر سر حاک یک بیک جواهرند تافت

46

هر نیک ویدی که در نهاد بشر است
 با چرخ مکن حوائه کاندورده عشق
 شادی و غمی که در قضا و قدر است
 چرخ از تو هزار بار بیچاره تر است

47

تیر که اجل کشد سپرها هیچست
 چندانکه بزوی کارها در نگریم
 وین تختش می و سیم وزرها هیچ است
 نیکبخت که نیکست دگرها هیچ است

48

هر دل که در او مایه تجریده کم است
 چیز خاطر فارغ که نشاطی دارد
 بیچاره هم روزه ندیم ندیم است
 باقی همه هر چه هست اسباب غم است

49

هر کیو طری ز عقل در دل میگذشت
 یا در طالب رعای یزدان کسوت میداد
 بکروز ز عمر خویش ضایع نگذاشت
 یا راحمت خود گزید و سحر برداشت

90

L'univers n'est qu'un point¹ de notre pauvre existence. Le Djéhoun (Oxus) n'est qu'une faible trace de nos larmes mêlées de sang; l'enfer n'est qu'une éminelle des peines inutiles que nous nous donnons. Le paradis ne consiste qu'en un instant de repos dont nous jouissons quelquefois ici-bas².

91

Je suis ton esclave révolté : où est ta volonté? J'ai la coupe noir de péchés : où est ta lumière, où est ton contrôle? Si tu n'accordes le paradis qu'à notre obéissance (à tes lois), c'est une dette dont tu l'acquittes, et dans ce cas que deviennent ta bienveillance et ta miséricorde?³

92

Je ne suis pas du tout si celui qui m'a créé appartenait au paradis délicieux ou à l'enfer détestable. (Mais, je sais) qu'une coupe de vin, une charmante idole et une cithare⁴ au bord d'une prairie, sont trois choses dont je jouis présentement; et que toi, tu vis sur la promesse qu'on te fait d'un paradis futur.

93

Je bois du vin, et ceux qui y sont contraires viennent de gauche et de droite pour m'engager à m'en abstenir, parce que, disent-ils, le vin est l'ennemi de la religion. Mais, pour cette raison même, maintenant que je me tiens pour adversaire de la foi, je veux, par Dieu, en boire, car il est permis de boire le sang de son ennemi⁵.

¹ Le texte dit کمر (kâmâr), ceinture ou taille, ce qui signifie aussi mines galva esclaves, par un jeu de mots; lorsqu'on veut faire l'éloge d'une jolie taille, on dit : elle est aussi fine qu'une chevre.

² Par ce quatrain, le poète veut dire en français que le monde n'est pas ou n'a pas été créé par ce que les docteurs musulmans, selon lui, ont cru au commencement que le Dieu créateur

qui l'a créé eût en son éternité. Il a changé plusieurs fois d'aspect dans l'espace des siècles; il a été habité par d'autres créatures que celles d'aujourd'hui, et nous ne sommes pour ainsi dire que l'ombre des créatures précédentes.

³ Allusion à l'indifférence de Dieu quant aux actions des hommes. Selon le poète, si rien ne se faisait sans la permission du Cré-

گرددون نمری زخیر فرستودن ما نیست
 جیچگون انری زانجک آلودن ما نیست
 دوزخ شرری برنج دیهدودن ما نیست
 فردوس دی زوفت آسودن ما نیست

من بندگان خاصیم رعایای تو گجاست
 تاروت نایر نور و صفای تو گجاست
 مارا تو بهشت آکو جماعت بخشای
 این مزد بود لطف رعطای تو گجاست

من هیچ ندانم که مرا آن که سرشست
 بود آهلی بهشت شویب با دوزخ زشت
 جانی وبتی دیردستی بر لب گشت
 این کبرسه مرا نهد و ترا نسویه بهشت

من ی خورم و بخانغان از چمی و راست
 گویند خور تو ی که دینرا اعداست
 چون دانستم که ی اعدوی دینست
 والله مجرم خون عدو را که برانست

ilant, s'il présidait aux actions des hommes, pourquoi leur permettrait-il d'en commettre de répréhensibles? A ce compte, la préséance de la Divinité dans la conduite d's événements sur la terre, où se fait le bien, où se commet le mal, serait incompatible avec sa bonté infinie et sa justice, ou impliquerait l'impuissance de cette Divinité à défaire le mal.

En arabe poésia, cet instrument s'appelait *birij* (birij), nom d'un oiseau aquatique, espèce de canard, auquel il est assimilé. On trouve en l'appelle *ar-ru-siqa*.

Allusion au précepte du Koran qui commande de tuer les ennemis de la foi musulmane. (Voir 18^e verset du Koran, chapitre *La vache*.)

Puisque tonre départ d'ici-bas est certain, pourquoi donc être? Pourquoi nous acharner ainsi à vouloir atteindre le bonheur, l'impossible? Puisque, pour une raison inconnue, on ne doit pas nous laisser ici, pourquoi ne point nous occuper de notre voyage futur, pourquoi être insouciant à cet égard?

Il y a un siècle que je chante les louanges du vin et que je ne m'entance que d'accessoires qui s'y rapportent. Ô dévot! puisses-tu être heureux ici-bas avec la conviction d'avoir pour maître la sagesse! Mais apprends du moins que ce maître n'est encore que ton élève.

Le monde ne cesse de me qualifier de dépravé. Je ne suis cependant pas coupable. Ô hommes de sainteté! examinez-vous plutôt vous-mêmes et voyez ce que vous êtes. Vous m'accusez d'agir contrairement au ch'èr'e (loi du Koran); je n'ai cependant pas commis d'autres péchés que l'ivrognerie, la débauche² et l'adultère³.

Si tu te livres à tes propres passions, à ton insatiableté, je puis te prédire que tu partiras pauvre comme un incendiant. Vois plutôt qui tu es, d'où tu viens, ait la conscience de ce que tu fais, sache où tu vas.

¹ Bien des personnes se sont demandé si Khéyâm ne se était en fait pas dans ce qu'on croit. Je ne le pense pas. Il pensait, au contraire, totalement son idée sur le néant des choses de ce monde, sur l'absurdité des hommes, qui se font pour acquérir des richesses, des grades, des titres, ou pour pénétrer par la science et le raisonnement les secrets que Dieu a voulu leur cacher. Ne pensent-ils pas rester ici-bas en vue de notre voyage futur, selon Khéyâm, et est-il occupé exclusivement de la Divinité, en vidant la coupe de son amour; ou bien, notre poète voudrait-il qu'on aille dans l'autre monde avec une coupe à la main?

² Les orientalistes pourront dans le texte

۸۰

رفتاری جو حقیقتنست پس ^{چندست} پس بودن
 چنانکه عیاضت نتوانند گذارست
 رآه طمع و محال بی بودن چندست
 فارح ز سفر بودن و آسودن چندست

۸۱

قریبست که مدای می ورد منست
 زاهد اگر استاد تو عفتنست اینجا
 و اسباب میست هر چه در گرد منست
 خوشبیش که استاد تو شاگرد منست

۸۲

فاسق خوانند مردمانم پیوست
 بر من بخلاق شرح ای اهل صلاح
 من بیگنم حال شما بین که چه ^{هست}
 جز خیر و لواطه و زنا جرم نه است

۸۳

گر آزی شهرت و هوا خواهی رفت
 پشنگر چه کمین و از کجا آمده
 از من خبرت که بیدوا خواهی رفت
 میدان که چه موکفی کجا خواهی رفت

vérifier ce mot *biabwale*, dont nous avons dû nous servir dans cette traduction à la place du mot énergique qui remplait le poète et que les corrections nous empêchaient de rendre littéralement.

Le quatrain fait allusion à l'improbité et à la vénalité, en plus de leurs dépôts légaux, des docteurs de l'islamisme chargés

de la distribution de la justice. Le poète s'exprime à leur égard d'une façon bien plus violente encore dans le quatrain 84, en disant qu'il possède la société des avocats, qui boivent le sang de la virgine, à celle des mandataires (prêtres ou sultans), qui, par leur rapacité, boivent le sang des humains.

82

Au printemps j'aime à m'asseoir au bord d'une prairie, avec une idole semblable à une bouteille et une cruche de vin, s'il y en a, et bien que tout cela soit généralement blâmé, je veux être pire qu'un chien si jamais je songe au paradis.

83

Le vin couleur de rose dans une coupe vermeille est agréable. Il est agréable, accompagné des airs mélodieux du luth et des sons plaintifs de la harpe. Le religieux qui n'a aucune notion des délices de la coupe de vin est agréable, lui, quand il est à mille farsakhs loin de nous.

84

Le temps que nous passons dans ce monde n'a point de prix sans vin et sans ébriété; il n'a point de prix sans les sons mélodieux de la flûte de l'Irak¹. J'ai beau observer les choses d'ici-bas, je n'y vois que la joie et le plaisir qui aient du prix : le reste n'est rien.

85

Sois sur tes gardes, ami, car tu seras séparé de ton âme : tu iras derrière le rideau des secrets de Dieu. Bois du vin, car tu ne sais pas d'où tu es venu; sois dans l'allégresse, car tu ne sais pas où tu iras².

¹ Irak ou Irak-Adjéni, province située au nord de la Perse, pays des Persans proprement dits.

² Il paraît évident que le poète, par ce quatrain, s'adresse malicieusement aux profanes, aux abeteurs de l'islamisme, qui n'ont

۶۲

در فصل بهار با بیت حور سمرقند
هر چند بزود عام بید باشد ادیب
یک کوزه می آگر بود بر لب کشت
از سگ بنرم آگر کنم یاد بهشت

۶۳

در جام طرب باده گلگون خوشمست
زاهد که خبر ندارد از جام شراب
با نغمه عود و ناله چنگ خوشمست
دور از بر ما هزار فرسنگ خوشمست

۶۴

دوران جهان بی می و ساقی خوش نیست
هر چند در احوال جهان مینگریم
بی زمزمه نای عراقی خوش نیست
حاصل شده عشق نیست و باقی خوش نیست

۶۵

در یاب که از روح جدا خوابی رفت
می خور کینه ندانی از کجا آمده
در برده اسرار خدا خوابی رفت
خوشیاش ندانی که کجا خوابی رفت

qui caresse les sens une connaissance exacte
de l'essence divine et qu'il les conduit dans
leur ignorance, si chasser de leur esprit, par

le jeu et la vie, ce sort de l'incertitude qui,
selon Khéyâr, les accable et leur donne le
vertige.

Ayant aperçu un vieillard qui sortait ivre de la taverne, portant le *sedjadék*¹ sur ses épaules et un bol de vin dans sa main, je lui dis : O *chéikh*² ! que signifie donc cela ? Il me répondit : Bois du vin, ami, car le monde, c'est du vent.

Un rossignol, ivre (d'amour pour la rose), étant entré dans le jardin, et voyant les roses et la coupe de vin souriantes³, vint me dire à l'oreille, dans un langage approprié à la circonstance : Sois sur tes gardes, ami, (et n'oublie pas) qu'on ne rattrape pas la vie qui s'est écoulée.

O Khéyam ! ton corps ressemble absolument à une tente : l'âme en est le sultan, et sa dernière demeure est le néant. Quand le sultan est sorti de sa tente, les *férachis*⁴ dit-*é* répas viennent la détruire pour la dresser à une autre étape.

Khéyam, qui cousait les tentes de la philosophie⁵, est tombé tout à coup dans le creneau du chagrin et s'y est brûlé. Les ciseaux de la Parque sont venus trancher le fil de son existence, et le revendeur, empressé à l'écarter pour rien⁶.

¹ Petit tapis sur lequel les musulmans font leurs prières.

² Vieillard.

³ C'est-à-dire les roses qui s'épanouissent et la coupe qui déborde. Nous avons déjà fait remarquer que le poète compare cette partie du vin qui se déverse par-dessus les bords d'une coupe trop pleine aux lèvres souriantes d'une maîtresse qui d'un convie à boire. (Voir note 3, quatrain 18.)

⁴ On appelle *férachis* les domestiques qui, en Perse, font le service de l'extérieur des maisons. Ils sont chargés des courses et

des commissions, ils balayent les cours, remplissent et vidant les bueings. Ils accompagnent leurs maîtres, quand ceux-ci vont faire des visites, pour forcer les passants à faire place, et pour distribuer, à coups de bras ou à coups de baguettes, les chanteurs ou les bues qui obstruent le passage dans les rues étroites des villes persanes. Pendant la nuit, ils sont chargés de porter les lanternes, qui sont plus ou moins grandes selon l'importance des personnages à qui ils appartiennent. En voyage, ils dressent les tentes d'étape à étape et en ont soin tout le temps

۸۸

مهری ز خرابای بیرون آمد و مست
گفتار شمعها ترا چه حال آمد پیش

شجاده بدوش و کاسه باده بدست
گفتا می خور که کار عالیر باد است

۸۹

چون پاییز مست راه در بیستان یافت
آمد بریان حال در گوهر گفت

روی گل و جام باده را خندان یافت
در باب که هر رفته را نتوان یافت

۹۰

خشم ننت بخیمه ماند راست
فرارش اجل ز بهر دیکر منزل

سلطان روح است و منزلش در افتاست
ویران کند این خجه جو سلطان بر

۹۱

خشم که خیمهای حکمت میدوخت
مفروض اجل طغاب عرض بنمود

در کوره غم فتاد و ناگاه بسوخت
دلال عقل بر اینگانش بنسوخت

du trajet. Ce sont des gens très-utiles dans une maison bien tenue. Le chah en a plus de mille à son service. Ils sont commandés par un directeur-bachi, un chef des ferruclis. Celui-ci est un personnage important à la cour de Persie. Il parvient souvent à occuper des postes très-élevés. Chaque légation compte environ de vingt-cinq à trente de ces ferruclis à ses ordres. Cette dénomination de ferruclis فروش provient du mot فرش, il a étendu des tapis, ou simplement فرش, tapis.

Khéyano fait ici, en même temps, et

insinuer au mépris de son père, un allu et à son amour pour la philosophie. Khéyano, qui conçoit les vices de la philosophie, figure l'incertitude qui veut dire : Poutiquer la philosophie sans amour, lui donner asile dans son cœur, en jeter les fondements, l'établir sur des bases solides, etc.

Expression figurée signifiant le monde, qui n'a pas su apprécier les mérites de Khéyano et qui, semblable au toréador impatient de se débarrasser d'un objet qui lui est à charge, s'empresse de s'en débarrasser à vil prix.

Du feu de mes crimes je ne vois point surgir de fumée¹ : de personne je ne puis attendre un sort meilleur. Cette main que l'injustice des hommes me fait porter sur ma tête², quand je la porte sur le pau de la robe d'un d'entre eux, je n'en obtiens aucun soulagement³.

La personne sur qui tu t'appuies avec le plus de sûreté, si tu ouvres les yeux de l'intelligence, tu verras en elle ton ennemi. Il vaut mieux, par le temps qui court, rechercher peu les amis. La conversation des hommes d'aujourd'hui n'est bonne que de loin.

O homme insouciant ! ce corps de chair n'est rien, cette voûte composée de neuf ciels brillants n'est rien¹. Livre-toi donc à la joie dans ce lieu où règne le désordre (le *hfonde*), car votre vie n'y est attachée que pour un instant, et cet instant n'est également rien.

Procure-toi des danseurs, du vin et une charmante aux traits ravissants de *hourî*, si *hourîs* il y a ; ou cherche une belle eau courante au bord du gazon, si gazon il y a, et ne demande rien de mieux ; ne t'occupe plus de cet enfer éteint, car, en vérité, il n'y a pas d'autre paradis que celui que je t'indique, si paradis il y a.

par la lumière du soleil n'est portée avec lui, dans les ténèbres d'un abîme où il serait lancé, celle partie de la lumière qui l'aurait avant sa disparition. La splendeur de Dieu, pas plus que la lumière du soleil, ne peut être ostacnée, diminuée, amoindrie ; Dieu ne disparaît pas. Son essence est immuable, indivisible, bien qu'elle soit répandue sur des corps périsissables.

¹ Allusion conventionnelle à l'ouïté des musulmans, qui accusent Khéyâm et ses confrères

d'irréligion et d'incroyance à l'égard du Koran. Où est, dit Khéyâm, la preuve de mes crimes ? De quelle façon, en présence des secrets de la création qu'il n'est donné à aucun mortel de pénétrer, me convaincrez-vous de mes fautes ? Montrez-moi la fumée du feu des crimes où, selon vous, m'ont été se consumés, et venez à mon aide, vous qui prétendez posséder la science universelle.

² Porter la main sur la tête est une signe de désespoir, d'humour ou d'épouvante.

١٥

از آنش این مباحثم دودی نیست
وز هیچ کسم آمدند بهبودی نیست
در دامن شر که مبرونم سودی نیست

١٦

آنکس که بچنگ ترا تکیه بر اوست
چون چشم خرد بزرگی دشمن اوست
آن به که در این زمانه کم کمری دوست
با اهل زمانه صحبت از دور نکوست

١٧

از بیخبر این مجسم جسم هیچ است
و درین طایفه نه سپهر ارجم هیچ است
خوش باش که در نشیمن گون و فساد
و ایستاده بکدامم و آنچه هیچ است

١٨

با مطرب زوی جور سرشبی گز نیست
یا آب روان و لب گشتی گز نیست
به زین مطلب دوزخ فرسوده مناب
حقا که جز این نیست بهشتی گز نیست

Porter le voile sur le jeu de la robe de quelqu'un est un signe de détresse, de prière, de supplication.

Nous avons fait al-qiyam (note 1, question 8) que les astrologues persans, se basant sur le système astronomique de Ptolémée, reconnaissent sept ciels, contiennent des planètes. Dans le premier, le plus près de la terre, se trouve le *قمر*, le *Lune*; dans le second, le *عطارد*, *Mercury*; dans le troisième, le *زهره*, *Venus*; dans le quatrième,

le *شمس*, le *Soleil*; dans le cinquième, le *مشتری*, *Mars*; dans le sixième, le *زحل*, *Jupiter*; dans le septième enfin, se trouve le *زحل*, *Saturne*. Mais outre ces sept ciels, ils en comptent un huitième qui contient toutes les autres étoiles et qu'ils nomment *فلک الافلاك*, le *ciel des ciels*, ou au pouvoir, ne connaissant aucune étoile, ni qui entoure les huit ciels, à 70 cils. La Capitale *فلک الافلاك*.

70

Les nuages se répandaient dans le ciel et recommencent à pleurer sur le gazon. Oh! il n'est plus possible de vivre un instant sans voir couler d'amarante. Cette verdure réjouit aujourd'hui notre vue, mais celle qui germera de notre poussière, la vae de qui réjouira-t-elle?

71

En ce jour d'aujourd'hui que l'on nomme *edine* (vendredi), laisse là la coupe (trop petite) et bois du vin dans un bol. Si les autres jours tu n'en bois qu'un (bol), aujourd'hui bois-en deux, car c'est le grand jour par excellence¹.

72

O mon cœur²! puisque ce monde³ t'attriste, puisque ton âme si pure doit se séparer de ton corps, va t'asseoir sur la verdure des champs et réjouis-toi pendant quelques jours, avant que d'autres verdurees jussissent de la propre poussière.

73

Ce vin qui, par son essence, est susceptible d'apparaître sous une foule de formes, qui se manifeste tantôt sous la forme d'un animal, tantôt sous celle d'une plante, ne va pas croire pour cela qu'il puisse ne plus être et que son essence puisse être anéantie; car c'est par elle qu'il est, bien que les formes disparaissent³.

¹ *houie* mordante et continue de la part du poète, le vin était expressément défendu aux musulmans, surtout les vendredis et durant le rémoran.

² Ici Khéyam ne s'adresse pas à son propre cœur, mais à son dévoué ou à un ami cher qu'il appelle de ce terme d'affection, comme il est dit: O toi qui vis, et toi, mon amour, etc.

³ Nous avons déjà fait remarquer quota r.

quatrain 1 r) que, dans la pensée du poète, le vin c'est Dieu. D'après la croyance des sages, Dieu était partout et dans tout, et le tout était en Dieu, comme l'indique cette maxime: *وحدت در کثرت و کثرت در وحدت*, l'unité dans la multiplicité et la multiplicité dans l'unité, on doit pouvoir se contempler dans toute chose créée donc, toute chose créée peut être considérée comme

ابر آمد و باز بر سر سبزه گریست
این سبزه که امروز تماشا که نامست
بی بادۀ ارغوان دی نتوان زیست
تا سبزه خاک ما تماشا که کیست

VI

امروز که آدینه مر اورا نام است
هر روز اگر بکنجدج می خوردی
می نوش کن از قندج چه جای جامست
امروز دو خور که سینه آبیامست

VII

ای دل چو زمانه مکنند غمناکم
بر سبزه نسیمی بکام دل روزی چند
ز گدازه بسرود رقص روان پاکست
زان بهمش که سبزه برده شد از خاکست

VIII

آن یاده که قابل صورهاست بدات
تا ظن بزی که نیست گردد هیبت
کاهی حیوان میشود و گاه نبات
موصوف بداتست اگر نیست صفات

étant une passion de la Divinité, sans mécon-
naître que cela implique la division de l'es-
sance divine. Cette Divinité, bien qu'elle soit
répandue dans tout et par, par conséquent,
elle se manifeste sous diverses formes et sous
diverses couleurs, est une; son unité n'est ja-
mais détruite; L'homme lui-même, ajoutant
les sens, obtient avant d'être humain,
il n'avait pas de vie, il n'y a jamais eu de

il était jeune, il est devenu vieux; il avait
des cheveux noirs ou blancs ou châtains, il
les a blancs; il a changé l'aspect, de forme
pour ainsi dire; c'est pourtant, toujours la
même nature; jusqu'à ce qu'elle ait dis-
paru de cette terre. En disparaissant, elle
n'empêto pas, dans son néant la partie de la
splendeur divine qui était répandue sur elle.
dans ce monde, pas plus qu'un corps célèbre

Ce vieux caravansérail que l'on nomme le monde, ce séjour alternatif de la lumière et des ténèbres, n'est qu'un reste de festin de cent potentats comme Djémchid¹. Ce n'est qu'une tombe servant d'oreiller à cent monarques comme Béhram².

Pourquoi, aujourd'hui que la rose de ta fortune porte ses fruits, la coupe est-elle absente de ta main? Bois du vin, ami, bois, car le temps est un ennemi implacable, et retrouver un jour pareil est chose difficile.

Ce palais où Béhram aimait à prendre la coupe dans sa main (est maintenant transformé en une plaine déserte) où la gazelle mel bas, où le lion se repose. Vais ce Béhram qui, au moyen d'un licet, prenait les ânes sauvages, vois comme la tombe à son tour a pris ce même Béhram³!

¹ Djémchid, cinquitième roi de la dynastie des Pich-Dadiens. Son véritable nom était *Djém*, qui signifie *roi*; On y a ajouté le mot *chid*, *soverein*, à cause de la grande beauté de sa personne et de l'éclat de ses belles actions. Les historiens persans lui attribuent la fondation de la ville de Iskhar ou Fékhité-Djémchid, *trône de Djémchid*, Persépolis, le nouveau (le nouveau jour), c'est-à-dire le premier jour de l'année solaire (solt chérosi), qui commence dans le mois de février (le 21 mars), au moment où le soleil passe dans le signe du bélier, à six instants par ce prince. Depuis cette époque, les souverains persans ont conservé cette fête, qu'ils célèbrent tous les ans avec beaucoup de

pompe. Ce jour-là, le roi monte sur son trône et donne une audience solennelle où assistent tous ses ministres et les gouverneurs des provinces, lesquels, à l'approche de cette fête, sont tenus de se rendre à Téhéran. Les ambassadeurs des puissances étrangères sont ordinairement reçus ce jour-là en audiences particulières, qui précèdent l'audience générale. L'invention du vin est également attribuée par quelques historiens persans, à Djémchid. Il aimait, disent-ils, passionnément le raisin. Désolé de n'en pouvoir manger tout le *Yanabé*, il imagina d'en faire exprimer le jus pour le conserver dans des vases. Au bout d'un certain temps, ce jus se trouva transformé en vin. Djém-

48

این کهنه ریاضرا که عالم نامست
 آرامگه ایلیق صبحی و تمام است
 بز میست که وامانده صد چشمید است
 گوزیست که تکبه گاه صد بهرامست

49

انگن که گل سعادتت بر بار است
 دست تو ز جام می چرا بیکار است
 می خور که زمانه دشمن خودار است
 در یافتن روز چنین دشوار است

49

آن قصه که بهرام در او جام گرفت
 آهو تیره کرد و شیر آرام گرفت
 بهرام که گور میگری می کند
 دیدی که چگونه گور بهرام گرفت

diel en lui, et le treuva si bon qu'il en
 vendit l'usage public. D'autres prétendaient
 que l'invention de cette boisson est due à
 une jeune dame de la cour de Djéouchid.
 Minée par une maladie que les médecins
 avaient déclarée incurable, désolée et fati-
 guée de la vie, elle se livra à boire du jus
 de raisin resté par mégarde dans un vase
 et qu'elle croyait être du poison. Elle fut
 radicalement guérie. Djéouchid voulut en
 goûter et l'ayant trouvé de son goût, il en
 recommanda l'usage.

Behram-Khou, roi de Perse de la dy-
 nastie des Sassanides, fils et successeur de
 Vouléjoud. Il fut cruel pour les chrétiens
 et terrible pour les païens de son pays.

Les historiens persans le regardent comme
 un souverain d'un courage surhumain et
 comme un chasseur intrépide. Son sur-
 nom de Gour, sangre, lui vient de son
 amour pour la chasse de ces animaux. Selon
 Khandamir, cette passion fut cause de sa
 mort.

Tout le sel de ce quatrain consiste dans
 le jeu de mots *گور*, *gour*, sangre, et *گور*,
gour, tombe. Behram était, selon les historiens
 persans, un excellent archer. Il aimait la
 chasse passionnément, et surtout la chasse
 aux bêtes sauvages. Un jour qu'il en poursu-
 vait un troupeau dans les plaines de Vévahin,
 son cheval l'emporta dans un marais, et ils
 disparurent, lui et son troupeau.

63

Si je bois du vin, ce n'est pas pour ma propre satisfaction; ce n'est pas pour commettre du désordre ou pour m'abstenir de religion et de morale; non, c'est pour respirer un moment en dehors de moi-même. Aucun autre motif ne me sollicite à boire et à m'enivrer.

64

On affirme qu'il y aura, qu'il y a même un enfer. C'est une assertion erronée; on ne saurait y ajouter foi, car, s'il existait un enfer pour les amoureux et les ivrognes, le paradis serait, dès demain, aussi vide que le creux de ma main.

65

On m'engage à ne point boire de vin durant le mois de chéeban, parce que c'est défendu, ni même pendant le mois de rédjeb, parce que c'est un mois consacré à Dieu. C'est juste; ces deux mois appartiennent à Dieu et au Prophète; buvons-en donc dans le mois de rèmezan, puisque c'est un mois qui nous est réservé¹.

66

Le mois de rèmezan est venu, la saison du vin est fiée, oui, les jours de ce vin limpide et de nos habitudes si simples ont fait loin de nous. Hélas! notre provision de vin nous reste intacte, et les jeunes femmes que nous avons rencontrées sont dans une cruelle attente².

¹ Ce quatrain constitue un sarcasme adressé à l'adresse des docteurs de l'islamisme; car, d'après leur opinion basée sur le Koran, le mois de rèmezan, durant lequel le jeûne le plus sévère est rigoureusement recommandé aux musulmans, est considéré

comme beaucoup plus sacré que les deux mois qui précèdent, et dont l'un, chéeban, est le huitième, et l'autre, rédjeb, le troisième de l'année musulmane.

² Ce quatrain est aussi ironique que le précédent et s'applique aux moellans, qui,

۶۳

نی خوردن من نه از برای طربست
خواهم که زبیکشودن بر آرم نغمه
نیز بهر حساد و ترک دین و ادبست
نی خوردن و مست بودنم زین سببست

۶۴

گویند مرا که دوزخی باشد و هست
گر عاشق و هست دوزخی خواهد بود
تو نمیبست خانی دل در او نتوان بست
فردا باشد بهیضت هتیمونی تک دست

۶۵

گویند مخور بده که شعبان نه رواست
شعبان و زجب ماه خدا هست و رسواست
نه نیز زجب که آینه خاص خداست
ماه رمضان خوریم کان خاصه ماست

۶۶

آمد رمضان و موسم بده برفت
هر بده که داشتیم ناخورده بماند
دور می تاب و رانج ساده برفت
هر آنچه که یافتیم ناکاده برفت

selon Khéyâm, ne sont pas honorés à se
prier, durant un mois entier, les plâtres
qu'ils ont sur la main, et auxquels ils ont
tout moyen de se livrer en cachette, tout
en se montrant visiblement adhés par-
sais de jeûnes. Quant à ces particularités, les
jeûnes français que nous avons remarqués
et, soit dans une cruelle attente, elles rem-
placent leur touts que les convenances et
rapécunes ne permettent pas de leur dire, et
que les orientalistes pourront vérifier dans
la suite.

Une gorgée de vin vaut mieux que le royaume de Kavous¹; elle est préférable au trône de Kohad², à l'empire de Thous³. Les soupirs auxquels le matin un amoureux est en proie sont préférables aux gémissements des dévots hypocrites.

Rien que le péché m'ait rendu laid et malheureux, je ne suis cependant pas sans espoir, semblable en cela aux idolâtres, qui se reposent sur les dieux de leurs temples. Toutefois, le matin où je mourrai de mon ivresse de la veille, je demanderai du vin, j'appellerai ma maîtresse, car, que m'importent et le paradis et l'enfer ?

¹ Kavous ou Key-Kavous, d'origine rui de la dynastie des Keyans ou keyaniens. Il était fils et successeur de Key-Kohad. C'est pendant le règne des souverains de cette dynastie qu'eurent lieu ces guerres implacables entre les Iraniens (les Perses) et les Touraniens (Turcs du Turkestan), commencées sous le règne de Nouzer, qui se prolongèrent, nous dit l'auteur du *Khovr-el-Ferdous*, jusqu'à Alexandre le Grand, et dans lesquelles le fameux Rustém, cet Hercule des Persans, joua un si grand rôle.

² Kohad ou Key-Kohad, premier roi de la dynastie des Keyans. Les historiens persans rapportent que ce prince vivait retiré dans les montagnes de Uthboz, près du mont Dânavand, lorsque Nouzer, dixième roi de la dynastie des souverains de Perse, dit le *Pich-Dadian*, c'est-à-dire le premier

disturbateur de la justice, fut tué par Afrasiab, roi du Fournu (Turkestan), et que ce prince s'empara de la Perse. Les grands de cet empire, désespérés d'avoir à leur tête un roi incapable, Guarchasp, se réunirent pour délibérer sur l'élection d'un chef au état de chasser Afrasiab du sol persan. Ils furent unanimes sur le choix de Kohad. Zal, père du célèbre Rustém, fut chargé d'aller inviter ce prince, au nom de la nation, à venir reprendre le trop faible Guarchasp sur le trône des Pich-Dadians. Zal n'eut pas de peine à réussir dans sa mission. Kohad accepta l'offre qu'on lui faisait et vint prendre possession de l'empire au milieu d'une acclamation générale. Les historiens persans disent que Zal fut extrêmement fier du titre que le succès de sa mission avait produit une satisfaction si universelle. Mais, dans sa joie, en rappelant cette circon-

۶۰

یکجورے ہی زملاک کاؤوس بہہست وز بخت قباد و مملکت تلوس بہہست
 ہر نالہ کہہ عاشقی بر آرد بہتہر از نعرۂ زاهدان سالوس بہہست

۶۱

ہر چند کہ از گناہ بد بختم و ہست نوید ہم چو بہت ہرستان ز گشت
 اقا تخری کہ میسرم از محموری می خواہم و معشوقہ چہد و ز چہد بہشت

taire dans son *Chah-naméh* (Livre des Rois), ces vers dans la bouche du vieillard, transporté de joie :

قباد گزیں را زالہ ہور ز کورہ
 مہی آوردم آنستد میان کورہ

« C'est moi qui du nom! Acheure ai donné
 « Kabad l'âta au million de nous. »

Kebab est, d'après les principaux historiens d'Orient, un roi équitable et courageux. Il battit Afrasiâ et l'obligea de rentrer dans les limites de ses États. Ferdoussi parla en ces termes de la justice de ce souverain :

قباد آمد و تاج بر سر نہاد
 چہان گشت یک سہر از او بہر زد

« Kebab vint et, posant la couronne sur
 « sa tête, sa justice se répandit d'un bout
 « de l'univers à l'autre. »

Priuro de la dynastie des Pich-Dardians, fils de Nooran, oncle de Key-Kavous, lequel était roi de la dynastie des Keyvans.

Allusion mélique à l'endroit des musulmans, qui considèrent les autres comme ayant perdu toute chance d'entrer en paradis, puisque, n'admettant pas le caractère sacré des préceptes du Koran, le prophète Mohammed n'est révélé pas en leur faveur auprès de la Divinité. Khéyam essaye, en outre, de leur faire observer que chaque secte se repose sur quelque chose. Les musulmans se reposent sur l'intercession de Mohammed, les chrétiens sur la médiation de Jésus-Christ, les juifs sur celle de Moïse, les idolâtres sur les dieux de leurs temples, et Khéyam, lui, se repose sur la miséricorde illimitée et inouïable de la Divinité, et, selon lui, il ne doit pas avoir moins de confiance que les autres.

57

Je ne suis digne ni de l'enfer, ni du séjour céleste; Dieu sait de quelle terre il m'a pétri. Je suis hétérologue comme un derviche¹, laid comme une femme perdue; je n'ai ni religion, ni fortune, ni espérance du paradis.

58

Tu passion, homme, ressemble en tout à un chien de maison; il n'en sort que des sons creux. Elle contient la ruse du renard, elle présente le sommeil du lièvre², elle réunit en elle la rage du tigre et la voracité du loup.

59

Qu'elles sont belles, ces verdurea qui croissent aux bords des ruisseaux! On dirait qu'elles ont pris naissance sur les lèvres d'une angélique beauté. Ne pose donc pas sur elles ton pied avec dédain, puisqu'elles proviennent du germe de la poussière d'un visage coloré du teint de la talipe.

60

Chaque cœur que (Dieu) a éclairé de la lumière de l'affection, que ce cœur fréquente la mosquée ou la synagogue, s'il a inscrit son nom dans le livre de l'amour il est affranchi et des soucis de l'enfer et de l'attente du paradis.

¹ Ce quatrain est une ironie amère et piquante à l'adresse des docteurs de l'islamisme. Khéyam répète ici lui-même, en les harquant, ce que les moellahs ne cessent de dire sur son compte et sur celui de ses condisciples, les derviches, qui se représentent en toute circonstance comme des hérétiques

méprisables n'ayant ni foi, ni loi, affichant impudemment leur inutilité coupable pour toutes les religions, et qui, sans le maintien de l'amour divin et de leur prétendue félicité mentale, recherchent plus que personne les plaisirs sensuels. Par ces mots

۵۰

نه لایق دوزخم نه در خورد بهشت
 ایزد داند کدل مرا از چه سرشت
 چون کافر درویشم و چون فحیده زشت
 نه دین و نه دنیا و نه امید بهشت

۵۱

دلفینت بسک خانه پی مانند راست
 جز باندک در میان نهی از او هیچ نخواست
 رویه صفتست و خواب خردگوش دهش
 آشوب پلنگ دارد و گریک دعاست

۵۲

خرسبزه که در کنار چوئ رسنه است
 کون ز لب فرشته خوبی رسنه است
 شان بر سر سبزه پ بخواری نه می
 کان سبزه بخاک لاله روئ رسنه است

هر دل که در او نور محبت بسرشت
 گرساکن مسجد است و گر زاهد کنشت
 در دفتر عشق هر که را نام نوشت
 آزاد زدوزخ است و فارغ ز بهشت

Je n'ai . . . ni fortune, ni espérance du paradis, Kléyam fait allusion à l'hyperisie des docteurs musulmans, qui prêchent du haut de leur chaire, à leurs ouailles dévoties la réalisation de l'humilité et le mépris des richesses de ce monde comme le plus sûr moyen de gagner le paradis, et qui, cepen-

dant, étalent en l'air et des présentations qui démentent leur prédication.

² Éclaircir quelque peu du sommeil du fidèle suprême Fabruer, le tromper. On dit dans le même sens: Coucher quelque un dans le lit d'un torrent, l'enclouer sur l'oreille d'un litret, l'appuyer contre un ruseau,

Bien longtemps la coupe en main je me suis promené parmi les fleurs, et cependant aucun de mes projets ne s'est réalisé dans ce monde; mais, bien que le vin ne m'ait pas conduit au but de mes désirs, je ne dévierai pas de cette voie, car lorsqu'on suit une route on ne revient pas en arrière.

Mets une coupe de vin dans ma main, car mon cœur est enflammé, et cette vie fuit comme fuit le vil-argent. Lève-toi donc, car la faveur de la fortune n'est qu'un songe¹; lève-toi, car le feu de la jeunesse s'échappe comme l'eau du torrent.

Nous, nous sommes les idolâtres de l'amour, les musulmans sont autres que nous; nous sommes de chélifs² fourmis, Salomon, lui, est autre chose³. Demande-nous un visage pâli par l'amour, et des lèvres en lambeaux, car le marché des étoffes de soie est ailleurs qu'ici.

Boire du vin et me réjouir, c'est ma manière d'être. Être indifférent pour l'hérésie comme pour la religion, c'est mon culte. J'ai demandé à cette bande du genre humain (le monde) quelle était sa dot⁴; elle me répondit : Ma dot consiste dans la joie de ton cœur.

¹ figuré et ne dans la pensée du poète elle est Dieu lui-même. Cette expression, *Dieu est dans une main*, comme un quatrain de toute personne une vigère, qu'il ne saurait venir en français, en cette expression n'est pas naïve. En persan, au contraire, elle est au usage même dans le vulgaire. On en tend à chaque instant les hommes, les femmes, les enfants dire: *حق بدست تو است* Dieu est dans ses mains, pour : La justice est dans ses mains, elle est de son côté. La raison,

il est dans son droit, etc. car, en persan, Dieu, justice et droit sont synonymes.

² Dans le livre il y a *بیداری دولت* le réveil de la fortune n'est qu'un songe. Réveil signifie ici l'éveil; Songe et sommeil, en persan, sont idéologiques, de sorte qu'on pourrait aussi lire : Le réveil de la fortune n'est qu'un sommeil.

³ Ici le poète fait allusion à l'exiguïté de ses moyens matériels, et prie la Divinité d'accepter l'humble demande de son cœur

۴۰

شمیری بنگل و ماده درویشم و بنگل شست
 بلك كارمن از دور جهان راست نكشتم
 آری چون نشد هیچ مرادی حاصل
 راهی که برفت راهرو بر نكشتم

۴۱

می در کف من نه که دلم در ذیست
 وین عمر کزین پای چون سچا بدست
 برخیز که بیداری دولت خواست
 بر حیز که آتش جوانی آب است

۴۲

ما کادر عشقم و مسلمان دگر است
 تا مور ضعیفم و ساجان دگر است
 از ما رخ زرد و جامه کهنه طلب
 باز آنچه قصب فروشان دگر است

۴۳

می خوردن و شاد بودن آدمین منست
 کفتم بهروس دهر کایین تو چیست
 فارغ بودن ز کفر و دین منست
 گفتا دل خرم تو کایین من است

me moi par l'amour divin, et de ne point
 lui demander autre chose des biens de ce
 monde que ses viles hardes. Salomon, dit
 la tradition persane, était le roi des ani-
 maux. Un jour, étant sur son trône, tous
 les animaux vinrent le saluer et lui ap-
 porter chacun une offrande proportionnée
 à leurs moyens. Le fourmi ne put lui pré-
 senter qu'une petite de sautée de dix fois
 plus grosse qu'elle; et Salomon s'en con-
 tenta. Mais lui, Khéyam, n'a pas même les

moyens d'être auprès de la Divinité aussi
 prodigue que l'a été le fourmi envers le roi
 des animaux.

¹ Le kolân, کولان, n'est pas précisé-
 ment la dot, telle qu'elle existe chez nous; il
 représente une certaine somme que le ma-
 rital qui se marie promet par contrat de
 verser à la personne qu'il épouse. C'est
 toujours proportionné à l'importance, au
 rang de la fiancée, qui n'a le droit de la ré-
 clamer qu'en cas de divorce.

qu'on ne peut pas donner à la Divinité.

qu'on ne peut pas donner à la Divinité.